

fet *Pline* avoit observe que dans l'acte de la végétation, les effluves méfifiques des marais sont absorbés par les plantes, par les arbres, sont distribués avec la sève dans toutes leurs parties, et servent à leur nourriture. Les expériences d'*Ingen-house* et d'autres phisiciens de nos jours, ont développé mieux ce mécanisme de la végétation, en faisant connoître les espèces de gaz que les plantes vivantes aspirent et expirent, dans le jour et pendant la nuit, avec ou sans le concours de la lumière et du calorique etc..

Nous avons parlé cy-dessus de cet office dépurateur de la végétation en général, et principalement des hautes plantations, observant qu'à cet égard elles doivent être faites et disposées dans un ordre différent de celui des forets, uniquement destinées à servir de digue au cours des mauvais vents, et d'abri à l'extension du mauvais air. Mais dans les régions éminemment infectées, l'insufisance de la végétation, sous ce double rapport, étant bien reconnue, il faut recourir aux grands moyens de la dépuration, que remplissent la combustion, le lavage et la ventilation. Les autres ne sont et ne peuvent être que des moyens secondaires ou accessoires.

J'ajouterai pourtant encore, relativement à ces derniers, ce que la raison, d'accord avec l'expérience, à fait écrire à *Castaldus* dans son traité de la peste. "*Pestilentia quæ ab austris oriuntur,*